

**Respectant la tradition, le Chef de l'Etat, le Président Félix Houphouët-Boigny, s'est adressé à tous les Ivoiriens à l'occasion de la fin d'année. Le message à la Nation de la fin 1974 a donné l'occasion au Président Houphouët-Boigny dont la sagesse a dépassé les frontières de la Côte d'Ivoire de faire avec vigueur et conviction, un tour d'horizon des problèmes mondiaux.**

**Exigences qui s'attachent au pouvoir, conscience, loi et ordre juste ont été les quelques têtes de chapitres sur lesquels le Président de la République s'est étendu.**

**On connaît l'importance que le Chef de l'Etat attache à la Paix, la paix par le dialogue, la paix par la réconciliation.**

**Il a donc, dans ce message mis un accent particulier sur ce problème. Il invite alors à réfléchir à l'impérieuse nécessité de préserver celle-ci.**

**C'est cet important message que nous invitons à notre tour, tous les Ivoiriens à lire.**

« Ivoiriens,  
Ivoiriennes,  
Chers amis,

En cette soirée de fin d'année où je vous sais particulièrement détendus et heureux de consacrer à votre famille et à vos amis, vos attentions et vos joies, je souhaiterais, tout d'abord, vous redire, très simplement, combien le « Vieux » que je suis est heureux de se sentir entouré, depuis tant d'années, de votre confiance et de votre très fidèle affection et combien ces sentiments me sont et me demeurent essentiels.

Je n'ai jamais conçu et ne concevrai en effet jamais les responsabilités que vous avez accepté de me confier, à la tête de notre chère Côte d'Ivoire, sans la conviction. Que, ce faisant, vous exprimez d'abord votre adhésion, unanime, spontanée et profonde à la philosophie politique de notre Parti et de notre gouvernement et aux choix, aux actions et aux hommes qui la prolongent et qui l'animent.

## Source de méditations

Que le destin, c'est-à-dire vous, mes chers compatriotes, ait voulu, pour un temps de notre histoire commune, me distinguer et me confirmer aux plus hautes charges de la conduite d'un peuple, a toujours été, pour moi, source de méditations et d'interrogations graves sur la nature même du pouvoir et sur les devoirs qu'il implique, dans une société comme la nôtre et dans un siècle aussi perturbé que celui qu'il nous est donné de vivre.

Si les peuples ont parfois les hommes d'Etat qu'ils méritent, l'estime des peuples se mérite toujours et il convient, pour n'y point faillir, de ne jamais oublier qu'il n'est pas de consensus durable et de communication effective, entre les uns et les autres, sans que s'exercent, au seul profit de l'intérêt collectif, les très hautes et très lourdes exigences qui s'attachent au pouvoir.

« ... Il s'agit d'espérer »



# LE MESSAGE DU CHEF DE L'ÉTAT

---

SUITE DE LA PAGE 13

---

## Ordre et Paix

L'ordre, en particulier dont il est si souvent parlé, est-il vraiment et gravement menacé autrement que par l'injustice, et la paix n'est-elle pas d'abord, avant d'être l'absence de violence et de guerre, un ordre juste?

Si la loi et l'ordre, qu'ils s'exercent à l'intérieur des frontières d'un Etat ou dans le domaine des relations internationales, ne sont là que pour imposer l'oppression, la misère et la

dépendance sans espoir à l'égard des puissants de la politique ou de l'économie, alors, ils ne sont qu'hypocrisie et source de cette « violence institutionnelle » très justement dénoncée et qui ne peut engendrer, à son tour, que d'autres violences, d'autres haines et d'autres chaos.

On a pu dire que certains pays et certains sous-continents étaient « en situation de péché objectif » tant sont dramatiques et insoutenables les réalités qui les apprennent et tant il est vrai que le péché atteint une dimension sociale lorsque des millions d'hommes sont empêchés, par d'autres, de devenir des hommes, c'est-à-dire, des êtres autonomes, des responsables et des créateurs.

Et pourtant, pour un monde qui secrète, en lui-même, toutes les intelligences, tous les progrès et tous les moyens pour renverser le cours de ces intolérables distorsions, les années passent sans que change vraiment tout ce qui nous déroute, nous désespère et nous révolte!

## Fatalité aveugle

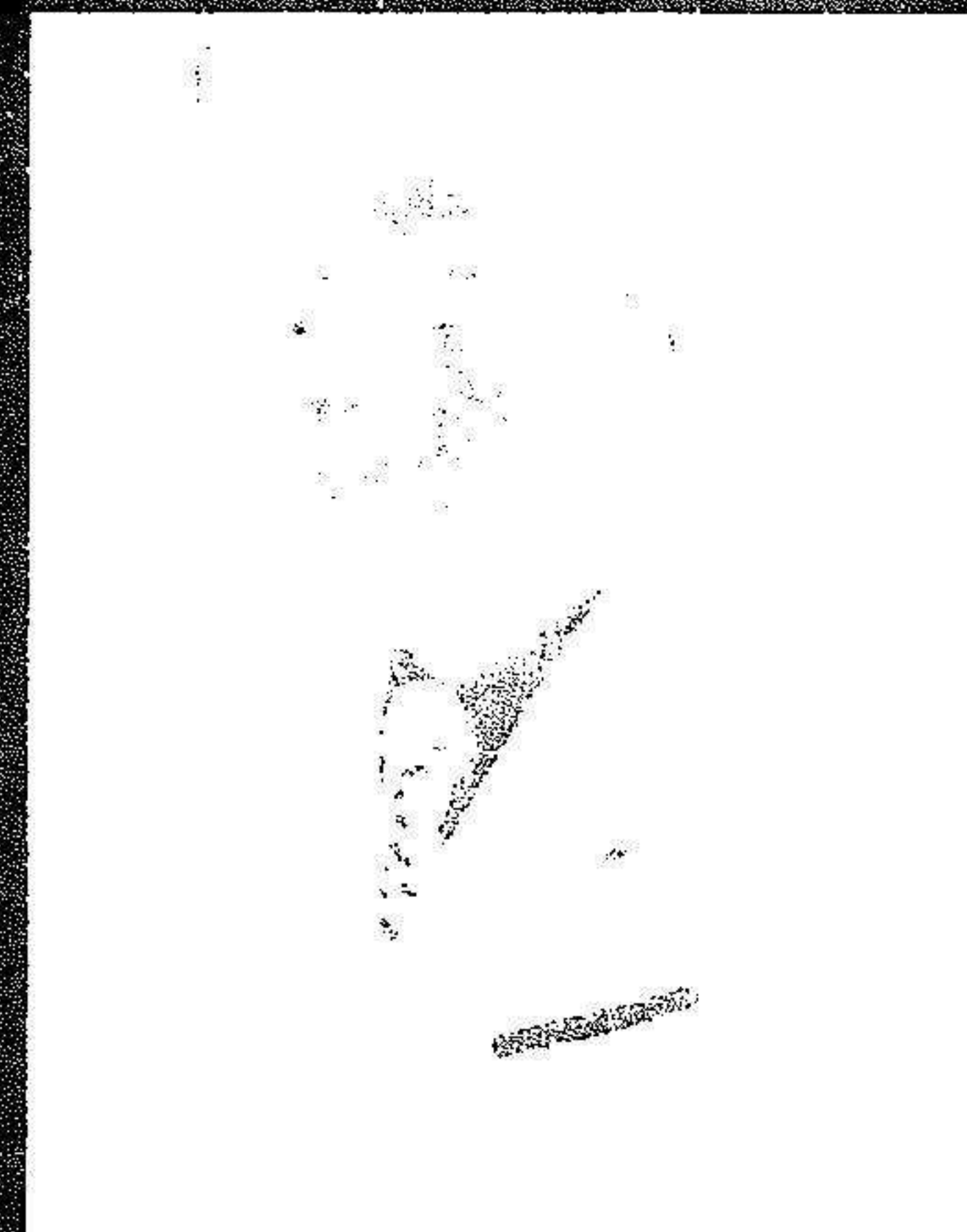
Alors que les grands de ce monde s'interrogent encore, avec la même tranquillité et la même minutie sur le nombre « raisonnable et convenable » de leurs fusées balistiques, de leurs missiles et autres engins de mort, alors que la science, l'imagination et l'argent peuvent, aujourd'hui, tout permettre, le droit à la décence, à la dignité et à la paix échappe encore à trop de nos frères, comme s'il était normal qu'il y ait, de par le monde, par je ne sais quelle fatalité aveugle, des peuples et des minorités à jamais privés d'espérance.

Je voudrais, ce soir, au seuil de l'année nouvelle que vous preniez plus profondément conscience encore, tout à la fois de l'impossibilité

où nous nous trouvons de nous abstraire, égoïstement du monde qui nous entoure et des drames qui le bouleversent et de la chance qui est nôtre, depuis toujours, de participer à une communauté qui a su parvenir, quelles que soient ses difficultés, à certains équilibres précieux dont vous savez, aussi la fragilité.

Je voudrais que vous réfléchissiez à l'impérieuse nécessité de préserver ces équilibres en contribuant, chacun, à votre niveau, par vos comportements et vos actions à venir, à les rendre, chaque jour, plus solides et mieux acceptés par tous, pour que vive une Côte d'Ivoire toujours plus sereine, plus chaleureuse et plus fraternelle.

Que l'année nouvelle soit heureuse et bonne pour vous, pour vos familles et pour tous ceux qui vous sont chers et que Dieu nous aide à ne jamais oublier ce qui est essentiel à nos existences comme à celle de notre nation bien aimée: la liberté, la justice, la dignité et la paix.



«... La paix n'est-elle pas d'abord, avant d'être l'absence de violence et de guerre, un ordre juste?»